



(VII^e ANNÉE.)

N^o XIV.—TOME XIV. 105

10 MARS 1828.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

UN CONCERT.

« IL vous reste une société à connaître, dis-je à une jeune Anglaise qui voulait visiter tous les salons de Paris, et je veux vous présenter ce soir au concert que donne la comtesse de M***. Sa fille a une voix délicieuse ; vous

y trouverez les principaux virtuoses de la capitale, beaucoup d'hommes marquans, des femmes de la plus parfaite élégance. Mettez-vous en grande tenue, pour le moins : robe de velours, garniture de perles, oiseau de paradis de la plus grande dimension, et soyez prête à neuf heures et demie; faute de quoi, nous courrons risque de ne point trouver à nous placer. » Mais mon Anglaise ne tint pas compte de cet avertissement, et dix heures sonnaient lorsqu'elle jeta son boa sur ses jolies épaules. Aussi, déjà la foule encombrait les salons de la comtesse de M***, et le nombre d'individus refoulés vers l'antichambre nous fit pressentir toutes les difficultés que nous éprouverions pour parvenir à la maîtresse de la maison : heureusement que la bienveillance de celle-ci la portant à venir, de tems en tems, à la découverte des nouveaux venus, nous fit apercevoir; la comtesse elle-même, au moyen de détours par ses petits appartemens, nous fit pénétrer jusque sur une banquette. Nous fûmes à même de découvrir une grande partie de la société. Généralement, les femmes portant entre elles un grand esprit d'observation, ma belle Anglaise, tout aussi femme que les autres, me fit bientôt passer en revue les quatre ou cinq rangées d'élégantes qui encombraient le salon. « Ici, lui dis-je, vous apercevez la duchesse de R***; sa robe en velours pourpre garnie de blonde, ses manches en blonde séparées par plusieurs poignets, et les grosses perles d'or qui traversent ses cheveux, sont un costume qu'elle adopte souvent, sans doute parcequ'il lui sied à ravir. Au près d'elle, sont la marquise de C*** et sa fille : la robe en satin de la première est de très-bon goût, et la blouse en tulle uni, que porte la jeune personne, est en parfaite harmonie avec les quatre rangs de grosses perles blanches qui forment le collier, et le superbe peigne d'écaille dont l'extraordinaire grandeur fait tout l'ornement de la coiffure.

» Cette femme, d'une tournure svelte et gracieuse, dont la robe, en popeline oiseau de paradis, est plissée à larges plis tout autour de la ceinture, est M^{me} d'Al***; sa réputation de luxe et d'élégance est justifiée aujourd'hui par son charmant béret en velours noir, orné de sept ou huit têtes de plumes blanches, et de rubans en gaze blanche satinée

qui sont posés avec autant de goût que d'originalité. Derrière elle est la marquise de B***, sa robe en moiré bleu est du plus grand prix, et la grosse chaîne d'or, de genre gothique, qui serpente dans les coques de ses cheveux, après avoir formé bandeau sur son front, est, comme vous le voyez, une mode adoptée par une grande partie des plus jolies femmes de cette assemblée. Examinez auprès de la cheminée la superbe dimension de cet oiseau de paradis qui surmonte un béret blanc porté sur un bandeau de diamans ; il est digne de la robe en velours turc, et des bijoux précieux que porte ce soir la princesse de ***. Le costume de l'ambassadrice de *** a quelques rapports à celui-ci, sa robe en velours blanc est à dessins chinés en diverses couleurs, mais ses beaux cheveux noirs ne sont ornés que d'une seule rose placée au milieu d'une touffe de boucles du côté gauche. Les corsages à la Marie Stuart vont parfaitement bien à ces deux petites femmes qui font tous leurs efforts pour pénétrer à la porte du salon ; mais en vain les hommes eux-mêmes s'agitent pour leur frayer une place, les cercles sont trop encombrés, et l'on pourra à peine apercevoir la torsade d'or qui sert de ceinture à leurs robes en velours pensée et nakarat... — Mais, dit alors mon Anglaise satisfaite de nos observations sur les toilettes, mais comment se fait-il que, dans un pays réputé pour la galanterie, et la coquetterie s'il faut le dire, on voie dans les salons si peu de rapports entre les hommes et les femmes ? Chaque sexe semble adopter un côté opposé ; à peine s'échange-t-on un mot de bienveillance lorsqu'on se rencontre par hasard. Ici, cinquante femmes qui, casées l'une près de l'autre, semblent n'avoir d'autre rôle que de se regarder entre elles ; là des groupes d'hommes qui parlent musique, théâtre, opérations de bourse, nouvelles de la chambre, etc., et qui paraissent ne s'apercevoir du voisinage des femmes que lorsque quelqu'élégante, passant au milieu d'eux, égratigne l'oreille de l'un avec son aigrette de héron, ou pique l'œil de l'autre avec son oiseau de paradis... — Eh bien, répondis-je à mon tour, ce que vous voyez ici a existé dans tous les salons de cet hiver. C'est l'usage du moment, usage qui détruit tout le commerce aimable de la société, et qui laisse à deviner si les femmes

sont devenues moins attrayantes, ou les hommes plus sauvages. . . » Mais une symphonie douce et charmante, des accords admirables, partis d'auprès du piano, appelèrent ailleurs notre attention, et, terminant ainsi mon esquisse sur les modes et sur les mœurs du jour, je ramenai mon étrangère toute étonnée d'apercevoir en sortant une douzaine de jeunes et jolies élégantes qui faisaient cercle dans l'antichambre faute d'avoir pu trouver une issue pour s'introduire au salon.

~~~~~

ART DE CONSTRUIRE EN CARTONNAGE TOUTES SORTES D'OUVRAGES D'UTILITÉ ET D'AGRÉMENT,

*Par A. de Bécourt ; avec huit planches gravées (1).*

« L'art que nous enseignons et dont nous espérons répandre le goût, dit l'auteur dans sa préface, est un des plus agréables auxquels la jeunesse puisse se livrer. Il n'est pas seulement un amusement fort attachant, il recèle encore, sous une apparente frivolité, plusieurs genres d'utilité, et réunit ainsi les deux qualités que le sage exige pour les moindres délassemens de l'esprit. N'est-ce point pour les jeunes gens une récréation très-douce que cette application modérée qu'ils sont obligés de donner à l'imitation variée des divers objets qui s'offrent à leurs regards? avec quelle ardeur ne se livreront-ils pas à la culture d'un art qui les met à même de reproduire à peu de frais les objets qui leur plaisent et dont l'acquisition leur coûterait souvent assez cher ; qui peut concourir à leur amusement dans une infinité de cas, en les dirigeant dans la construction de leur petit théâtre, dans la confection des boîtes et des coffrets dans lesquels ils élèvent leurs vers à soie ; dans celle de leurs cadres à mouches et à papillons ; dans la façon de leurs médaillers et dans une infinité de circonstances qu'il serait trop long d'énumérer.... Si l'on veut considérer cet art sous un autre aspect, et bien apprécier toute son utilité,

---

(1) Paris, Audot, éditeur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11, et Dandey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup>. Nardin. Rue des trois frères N<sup>o</sup> 11. 2 Chapeau de crêpe  
 orné d'un saule 3. Turban d'Etoffe d'or ou d'Argent orné d'Oiseau de Paradis.

Boulev  
 Robe de  
 de M<sup>r</sup> Bur  
 l'Odéon





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opera.  
 Robe de crêpe garnie d'un Bias orné de rubans et d'Epis. Des magasins  
 de M<sup>r</sup> Barty. Rue de Richelieu N<sup>o</sup> 80. Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup> Croizat. Rue de  
 l'Odeon N<sup>o</sup> 33.



il faut remarquer qu'il donne occasion à l'élève de mettre en pratique les notions de dessin qu'il peut avoir acquises ; qu'il l'habitue de bonne heure à l'étude , à l'application et à la réflexion ; qu'il le rend adroit et lui fait passer agréablement des heures qu'il pourrait perdre dans des amusemens frivoles et quelquefois nuisibles : l'art de travailler le carton est d'ailleurs productif ; et comme nul n'est à l'abri des retours de la fortune , il pourrait se faire que l'amusement de la jeunesse heureuse devint , au jour du malheur , la ressource de l'âge mur. »

Nous ne pouvions mieux exprimer que par cette citation l'utilité de l'ouvrage que nous annonçons. Les planches qui y sont jointes indiquent tous les objets dont la construction est enseignée par l'auteur : on y voit des paniers , des boîtes de différens genres , des flambeaux , des écritoirs , des corbeilles , des urnes , et jusqu'à un temple d'ordre ionique.

M. Audot a publié aussi *l'Art de fabriquer toutes sortes d'ouvrages en papier*, par le même auteur. Là , les sujets sont encore plus variés : on y indique la manière de construire une cabane , une guérite , des meubles , des maisons , des châteaux même en papier. L'enfant peut à l'aide des planches et des explications qui les accompagnent bâtir ainsi des villes tout entières , et se créer des empires. Ce sont de vrais jeux d'enfans , mais qui d'entre nous n'élève dans son imagination des possessions aussi légères , et ne se fait des biens , des richesses , des trésors que le caprice enfante et que le moindre souffle vient renverser ?

Il n'est pas une mère de famille qui n'éprouve souvent quelque embarras à occuper les loisirs de ses jeunes enfans : les pères , soigneux de l'avenir , prescrivent des études sérieuses et voudraient que le pauvre élève eût toujours à la main son rudiment ou son livre de fables. Mais des travaux trop continus peuvent épuiser ces jeunes cerveaux , et les occupations ont besoin d'être variées pour ne pas amener la fatigue. C'est une heureuse conception que celle qui peut donner à l'enfant des notions utiles sans ennui , des idées sans lassitude , et qui , lui présentant l'attrait du plaisir , l'instruit et lui plaise quand la mauvaise saison nous condamne à rester au logis ; il vaut mieux que

les enfans s'amuse à construire des édifices de papier ou des bâtimens de carton, que de les laisser s'ennuyer nonchalamment au coin du feu, ou nous étourdir par des jeux bruyans, sans utilité et sans charme pour eux-mêmes ; et nous ne serions pas étonné qu'il arrivât à plus d'une mère de prendre part aux travaux de son jeune fils, et d'élever avec lui le pan d'une guérite ou les colonnes d'un temple. Ce partage des jeux de l'enfance nous fait retourner jusqu'à elle et l'avance jusqu'à nous, et cette double illusion est pleine de charmes.

#### MÉLANGES.

— *La Princesse Aurélie*, comédie en cinq actes et en vers, a trompé l'attente de la nombreuse assemblée que sa première apparition avait attirée aux Français. Un style brillant, une foule de vers charmans, n'ont pu compenser le vide et la lenteur de l'action. Le public, charmé aux deux premiers actes, s'ennuya au troisième, s'indisposa au quatrième, et au cinquième M. Delavigne connu, pour la première fois, un triomphe terni par des sifflets.

Nous ne doutons pas que les représentations suivantes n'obtiennent plus d'indulgence. M<sup>lle</sup> Mars, ravissante comme de coutume dans son rôle, s'est surpassée dans le choix de sa toilette ; son costume est d'un goût si exquis, d'une élégance si noble, qu'il n'est pas permis à une élégante de laisser passer la première quinzaine de mars sans avoir été l'admirer.

— *La Muette de Portici* continue à jouir d'un triomphe qui fera époque : on ne peut déjà plus se présenter dans le monde, si on n'a assisté à l'une des représentations qui ont été données. La musique est chaque fois mieux appréciée ; c'est surtout dans les chœurs que M<sup>r</sup> Aubert a montré son génie : le chant religieux qui se fait entendre au moment de la célébration du mariage produit un effet sublime.

Le poème, outre le mérite éminent de laisser un libre cours au génie du musicien, excite un vif intérêt, et renferme une foule de situations dramatiques qui donnent lieu à de beaux effets de scène. Les décors et les costumes,



le Vésuve et M<sup>lle</sup> Noblet, surpassent en perfection tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent : l'irruption du volcan présente un spectacle aussi magnifique qu'effrayant.

— *Les Mariages à l'Anglaise* ont obtenu à Feydeau un succès contesté par une légère opposition à la première représentation, mais enlevé ensuite à l'unanimité. C'est une jolie petite comédie semée de détails agréables, et dans laquelle le compositeur a cédé tous ses droits à l'auteur des paroles, M<sup>r</sup> Vial. Cependant les airs peu nombreux qui s'y trouvent méritent des éloges, et sont entendus avec plaisir. La pièce est d'ailleurs fort bien jouée : M<sup>me</sup> Pradher rend avec sa grâce accoutumée le rôle de Lady Dorley. Cette charmante actrice, qui a obtenu un congé, va, dit-on, consacrer son talent aux habitants du midi de la France.

— Les Nouveautés ont donné une pièce nouvelle, mais qui n'apportera pas, suivant toute vraisemblance, une grande nouveauté dans ses recettes. *L'Enfant et le Vieux Garçon* a été accueilli sans aucune contestation par une cinquantaine de spectateurs, que l'attrait d'une première représentation avait attirés dans la salle, et qui, en se réveillant, après la chute du rideau, semblaient se demander *ce qu'ils étaient venus faire dans cette galère*.

Ce théâtre, qui semble avoir été frappé d'anathème depuis sa naissance, n'a plus d'espoir que dans la coopération de Potier, qui n'a exigé que 60,000 fr. pour accepter l'emploi d'acteur et de directeur de la scène.

— *Nausika*, poème de M<sup>r</sup> Jouy, musique de M<sup>r</sup> Zimmermann, est le premier opéra qui sera représenté à l'Académie Royale de Musique; on s'occupe déjà de la mise en scène de cet ouvrage.

— C'est en vain qu'on cherche, dans les replis d'un boa, ou dans le capuchon le mieux garni d'une pelisse, à se dérober à l'influence des terribles giboulées du mois de Mars; leurs atteintes funestes ne s'en font pas moins sentir, et plus d'une jolie figure se trouve actuellement décomposée par les douleurs aiguës d'un mal de dents, ou le gonflement d'une fluxion. Dans une telle circonstance, nous nous faisons un devoir de rappeler à nos abonnées



le préservatif de cette sorte de maux, connu sous le nom de PARAGUAY ROUX. Il est aujourd'hui préféré à tous les autres odontalgiques connus; quelques gouttes de ce spécifique suffisent pour calmer les douleurs les plus fortes. Le PARAGUAY ROUX ne se trouve à Paris que chez les inventeurs, MM. Roux et Chais, pharmaciens de l'Intendance générale de la Couronne, rue Montmartre, N° 145.

#### ANNONCES.

— Il vient de paraître, sous le nom de BETHEL, une Liqueur extrêmement précieuse pour la toilette. Cette composition, d'un parfum très agréable, renferme un principe (*le chlore*), que, jusqu'à présent, on n'avait pu employer à cet usage, malgré les avantages qu'il promettait, à cause de son odeur repoussante et de sa saveur nauséabonde. Employé à la dose d'une cuillerée à café dans un verre d'eau, le Bethel est un excellent dentifrice; il corrige sur le champ la mauvaise haleine provenant de digestions pénibles, d'affections de poitrine; il adoucit la peau, lui conserve sa souplesse et la garantit contre les rougeurs et les dispositions farineuses.

On le trouve à Paris, quai de Conti, n° 15; rue du Helder, au coin du boulevard, chez M. Debierne, à la *Mère de Famille*; au Palais-Royal, galerie Richelieu, *magasin Irlande*; rue de Seine-Saint-Germain, n° 48, chez M. Trubert-Mouilleron. Le prix du flacon est de 2 fr. 50 cent. Une notice détaillée sert d'enveloppe.

— MUSIQUE. — *Sphère Harmonique*. Tel est le nom donné à un Traité complet de tous les accords, composé par Léopold Aimon. Cette ingénieuse production, mise à la portée de toutes les personnes qui veulent apprendre l'harmonie, se compose d'un seul tableau en tilledouce, imprimé sur beau papier, se vend 7 fr. 50 cent. chez Collinet, éditeur, marchand de musique de flageolet, et notamment de toutes les contredanses à la mode. On peut s'adresser aussi à lui pour la formation des orchestres de bals. Il demeure place du Louvre, à côté de la rue du Coq, n° 4, à Paris.

— A dater du 15 mars, le Magasin de Modes de M<sup>me</sup> BEAUVAIS, successeur de Doyen-Defford, sera transporté de la rue Vivienne, n° 5, à la rue Ste. Anne, n° 77, au premier, près de la rue Neuve-St.-Augustin.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 539.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.